

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les lignes 8 à 24 de la stèle de Mentouhotep (Florence 2540) érigée à Bouhen en l'an 18 de Sésostris Ier

OBSOMER, Claude

Published in:
Göttinger Miszellen

Publication date:
1992

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):
OBSOMER, C 1992, 'Les lignes 8 à 24 de la stèle de Mentouhotep (Florence 2540) érigée à Bouhen en l'an 18 de Sésostris Ier', *Göttinger Miszellen*, VOL. 130, p. 57-74.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Article

Les lignes 8 à 24 de la stèle de Mentouhotep (Florence 2540)
érigée à Bouhen en l'an 18 de Sésostris Ier
Obsomer, Claude
in: Göttinger Miscellen : Beiträge zur ägyptologischen
Diskussion | Göttinger Miscellen : Beitr. zur ägyptologischen
Diskussion - 130 | Miscellen
18 Page(s) (57 - 74)



Nutzungsbedingungen

DigiZeitschriften e.V. gewährt ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht kommerziellen Gebrauch bestimmt. Das Copyright bleibt bei den Herausgebern oder sonstigen Rechteinhabern. Als Nutzer sind Sie nicht dazu berechtigt, eine Lizenz zu übertragen, zu transferieren oder an Dritte weiter zu geben.

Die Nutzung stellt keine Übertragung des Eigentumsrechts an diesem Dokument dar und gilt vorbehaltlich der folgenden Einschränkungen:

Sie müssen auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten; und Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgend einer Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen; es sei denn, es liegt Ihnen eine schriftliche Genehmigung von DigiZeitschriften e.V. und vom Herausgeber oder sonstigen Rechteinhaber vor.

Mit dem Gebrauch von DigiZeitschriften e.V. und der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

Terms of use

DigiZeitschriften e.V. grants the non-exclusive, non-transferable, personal and restricted right of using this document. This document is intended for the personal, non-commercial use. The copyright belongs to the publisher or to other copyright holders. You do not have the right to transfer a licence or to give it to a third party.

Use does not represent a transfer of the copyright of this document, and the following restrictions apply:

You must abide by all notices of copyright or other legal protection for all copies taken from this document; and You may not change this document in any way, nor may you duplicate, exhibit, display, distribute or use this document for public or commercial reasons unless you have the written permission of DigiZeitschriften e.V. and the publisher or other copyright holders.

By using DigiZeitschriften e.V. and this document you agree to the conditions of use.

Kontakt / Contact

[DigiZeitschriften e.V.](http://www.digizeitschriften.de)

Papendiek 14

37073 Goettingen

Email: info@digizeitschriften.de

**Les lignes 8 à 24 de la stèle de Mentouhotep (Florence 2540)
érigée à Bouhen en l'an 18 de Sésostri I^{er}**

Découverte dans le temple nord de la forteresse de Bouhen (PM VII, 130-1), la stèle 2540 du musée de Florence est un document historique de toute première importance. Datée de l'an 18 de Sésostri I^{er}, elle fut érigée par le général Mentouhotep pour commémorer une victoire contre des populations nubiennes au sud de Bouhen. Malheureusement, elle se trouve aujourd'hui sérieusement endommagée (fig. 1).

Elle comporte trois parties :

1. Une scène montrant Montou qui amène au roi « tous les pays qui sont dans Ta-Séty », ceux-ci étant figurés par dix prisonniers dont le buste sort d'autant de cartouches-forteresses;
2. Un texte de 7 lignes horizontales faisant l'éloge du roi Sésostri I^{er};
3. Un texte de 17 lignes verticales (colonnes) contenant les titres et épithètes de Mentouhotep et le récit de la campagne qui amena l'érection de la stèle.

La stèle est connue au moins depuis 1818-1819, date du second voyage de William Bankes en Nubie. Elle était alors quasi intacte, comme le prouve la copie d'Alessandro Ricci (Bankes Mss XII.c. 6), que H.S. Smith eut la bonne idée de publier en 1976¹. On remarque cependant que Ricci n'a pas représenté la partie inférieure de la stèle : il manque environ deux tiers des lignes verticales, qui étaient vraisemblablement encore recouverts par le sable.

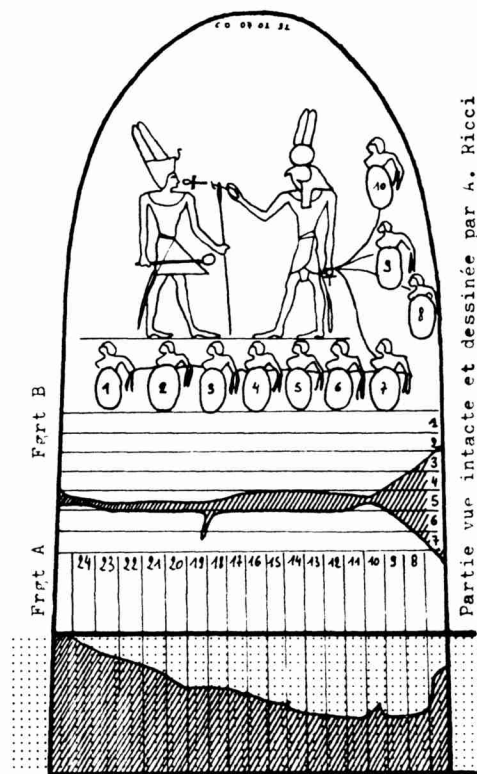


Fig. 1

* Je remercie Monsieur Claude Vandersleyen d'avoir bien voulu relire cet article.

1. H.S. SMITH, *The Fortress of Buhen, The Inscriptions*, 1976, pl. LXIX, 1. Smith (p. 39) se trompe lorsqu'il attribue la copie à S(eymour) de Ricci et lorsqu'il date cette copie du premier voyage de Bankes en Nubie : 1815-1816. Voir L.-A. CHRISTOPHE, *Abou Simbel et l'épopée de sa découverte*, 1965, p. 63, p. 222 n. 13.

Ricci revint à Bouhen dix ans plus tard, avec Champollion et Rosellini. L'expédition resta en ce lieu du 30 décembre 1828 au 1^{er} janvier 1829. C'est grâce aux indications de Ricci que la stèle put être retrouvée, adossée au mur du fond de la salle principale du sanctuaire, car elle avait totalement disparu sous le sable². Armés de pelles et de pioches, les équipages de l'expédition réussirent à dégager une partie seulement du monument : la partie supérieure³, qui constitue aujourd'hui le « fragment A » de Florence⁴. Certains cartouches-fortresses n'étaient plus lisibles : Champollion utilisa la copie de Ricci pour restaurer leur lecture⁵, tandis que Rosellini choisissait de ne publier des inscriptions que ce qui subsistait⁶. En ce qui concerne la partie inférieure du monument, Champollion déplora la disparition de la date, qui apparaissait à la colonne 13 dans le dessin de Ricci⁷. Par bonheur, en 1893, Lyons trouva plusieurs pièces du bas de la stèle qu'il envoya au musée de Florence⁸, où elles composent aujourd'hui le « fragment B ». Ce fragment B, publié en 1901 par Breasted et Pellegrini⁹, comporte les deux dernières lignes de l'inscription horizontale et — chose intéressante — une portion plus grande de l'inscription verticale que ce que Ricci avait vu et dessiné (fig. 1).

Ce récit de la découverte de la stèle, tel qu'il peut être reconstitué d'après les rapports de fouilles, est loin de me satisfaire : il recèle encore bien des mystères, bien des interrogations. En effet, si la stèle est restée intacte pendant plus de 3700 ans, comme le prouve la copie de Ricci, avec seulement quelques détériorations superficielles identiques à celles que présente aujourd'hui le fragment B dans les colonnes 14-15 et 21-23, peut-on raisonnablement attribuer à une cause naturelle le fait qu'elle ait été trouvée brisée dix ans plus tard, le fait que ce soit la partie inférieure qui ait disparu tandis que le haut restait accroché au mur du sanctuaire ? Si le sable accumulé dans le sanctuaire depuis l'abandon du site n'a pu dissimuler suffisamment la stèle pour la rendre invisible à Ricci et à Bankes en 1819, comment expliquer par une cause naturelle le fait que la stèle était totalement recouverte de sable en 1829, dix ans après un déblaiement presque intégral ?

Un premier élément de réponse est fourni par une note de Rosellini sur la découverte de 1819¹⁰ : « A quell' epoca fu scoperta per la prima volta questa stela, e tosto (così mi fu riferito, ma le cagioni le ignoro) si ebbe cura di riporla nuovamente sotterra ». C'est donc à dessein que le monument a été dissimulé sous le sable, par des gens dont le nom n'est cependant pas mentionné : il peut s'agir des membres mêmes de l'expédition Bankes-Ricci ou de personnes qui ont visité le site entre 1819 et 1829¹¹. Quand on observe l'évasement que la fracture centrale présente sur la droite, au niveau de la cinquième ligne horizontale, on ne peut pas ne pas penser que cette fracture a pu être produite par un ou plusieurs coups portés sur le bord droit de la stèle. Ces coups pourraient en outre avoir provoqué l'émiettement en surface de la partie droite du fragment A, puis la disparition des cartouches 6-9 et du début des lignes 1-2. Quelle aurait pu être l'intention des auteurs de cette destruction ? Probablement

2. I. ROSELLINI, *Monumenti Storici*, III.1, p. 39 n. 1.

3. J.F. CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, I, p. 34-5; H. HARTLEBEN, *Lettres et journaux*, 1909, p. 179.

4. Attribuée aux Français le 31 décembre 1828, la stèle gagna la barque des Toscans le lendemain, sur décision de Ricci : voir HARTLEBEN, *op. cit.*, p. 187 n. 1. Champollion-Figeac regretta cette perte : voir CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. 35 n. 1.

5. J.F. CHAMPOLLION, *Monuments*, I, pl. I; IDEM, *Notices descriptives*, I, p. 35; II, p. 693.

6. I. ROSELLINI, *Monumenti Storici*, I, pl. XXV; III.1, p. 38-45 (voir notamment p. 39 n. 1).

7. J.F. CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, I, p. 36.

8. H.G. LYONS, dans *Bessarione* 9 (1901), p. 426-8.

9. J.H. BREADED, *The Wadi Halfa Stela of Senwosret I*, dans *PSBA* 23 (1901), p. 230-5; A. PELLEGRINI, *Altro frammento della stela storica di Wadi Halfa*, dans *Bessarione* 9 (1901), p. 419-428.

10. ROSELLINI, *op. cit.*, p. 39 n. 1.

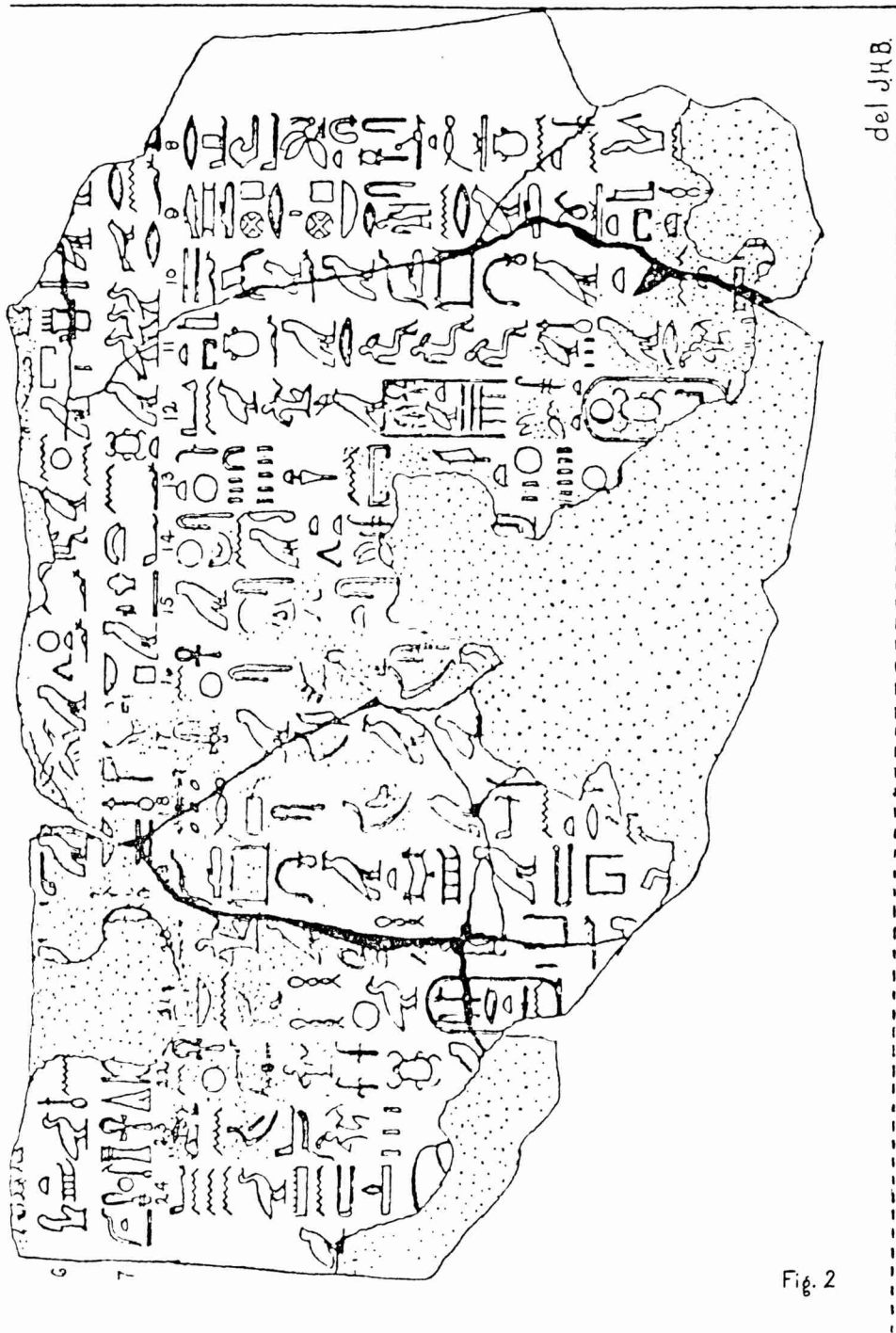


Fig. 2

del JHB

6
7

réduire le poids du butin à emporter — la scène représentant Montou et Sésostri — en éliminant ce qui n'avait encore aucune valeur marchande : le texte. La suite doit probablement être restituée ainsi : s'étant rendu compte de l'impossibilité de transporter un tel butin jusqu'à leur bateau, ils auraient décidé de cacher la stèle sous le sable, pour éviter qu'elle ne tombe aux mains de rivaux, en espérant venir la rechercher plus tard... Ce qui est étonnant, c'est qu'après avoir retrouvé la stèle, Champollion, Rosellini et Ricci assistèrent à l'extraction du monument par les marinières, sans se rendre compte du fait qu'il restait au fond les fragments que Lyons devait exhumer là-même en 1893 : peut-être ne disposaient-ils pas à ce moment-là d'une copie du dessin de Ricci; peut-être celui-ci n'a-t-il montré sa copie à Champollion qu'après le retour de l'expédition, en vue de la publication. Si Ricci avait assisté à la destruction du monument, aurait-il ou non osé mentionner l'existence des pièces du fragment B à Champollion ?

Enfin, Lyons rapporte pour sa part que les fragments découverts en 1893 — ainsi que la stèle BM 1177 et sa jumelle aujourd'hui perdue — se trouvaient à plat parmi des briques crues cassées sous une couche de sable d'un à deux pieds, au-dessus de laquelle il y avait une fine couche de limon et le sable de surface¹². Lyons pense que la couche de limon résulte d'une crue exceptionnellement haute. Si l'on tient compte de tout ce qui vient d'être dit, celle-ci ne peut avoir eu lieu qu'entre 1829 et 1893 : lorsqu'on consulte les enregistrements des crues du Nil, l'on constate une lacune dans les informations pour la période allant de 1800 à 1825, une période de faibles crues pour le milieu du XIX^e siècle, mais une période de crues importantes dans le dernier tiers de ce siècle¹³!

De nos jours, la publication de base de la stèle de Mentouhotep reste l'article de Breasted paru dans *PSBA* 23 (1901), qui fournit une photographie de chacun des fragments, une copie très précise de l'ensemble (ma fig. 2, pour le fragment B) et un essai de traduction. Dans les § 510-514 du premier volume des *Ancient Records*, paru peu après, Breasted apporte quelques compléments et quelques modifications à sa traduction¹⁴. La stèle fut réétudiée dans la suite par Farina, Bosticco et Smith¹⁵. Farina s'intéressa aux cartouches-forteresses et publia d'utiles corrections à l'édition de Breasted, malheureusement sans commentaire ni traduction; Bosticco publia des photographies et une traduction intégrale offrant des variantes intéressantes par rapport à celle de Breasted; Smith remit en honneur la copie de Ricci et donna une transcription de l'ensemble du texte.

En réexaminant la stèle de Mentouhotep, grâce à une visite au musée de Florence en octobre 1991 et grâce aux photographies de détails prises à cette occasion, je me suis rendu compte que des progrès pouvaient encore être réalisés dans la lecture, la restauration et l'interprétation du texte. Dans cet article, je m'attacherai quasi exclusivement aux 17 colonnes ou lignes verticales, pour lesquelles je propose une copie aussi fidèle que possible (fig. 3), ainsi que quelques idées nouvelles pour combler certaines lacunes (fig. 4). Mon intention n'est pas de donner ici une étude fouillée sur le sens de chacun des mots rencontrés dans cette inscription. J'éviterai également d'entrer dans les considérations proprement historiques, car un exposé des opérations en Nubie sous Sésostri I^{er} m'obligerait à par-

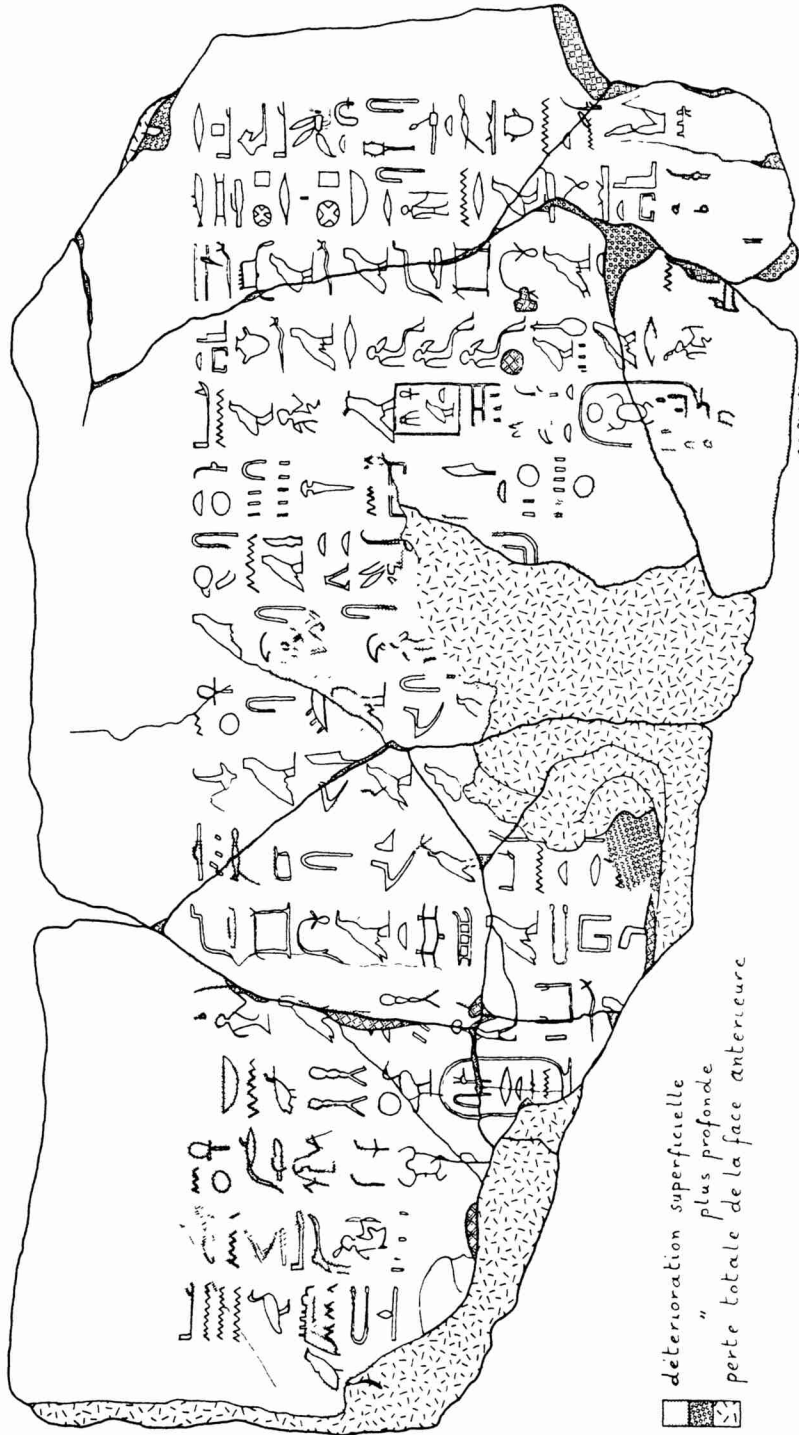
11. Ainsi, pour l'année 1821, on peut citer Cailliaud, Waddington et Handbury, Linant de Bellefonds : voir notamment CHRISTOPHE, *op. cit.*, p. 61 ss.

12. LYONS, *op. cit.*, p. 427.

13. Voir RIEHL et MEITIN, dans *Science* 206 (1979), p. 1178-9; DEGENS et SPITZY, dans *Mitt. Geol.-Paläont. Univ. Hamburg* 55 (1983), p. 16-8. Je remercie Monsieur Thierry De Putter de m'avoir fourni ces renseignements.

14. T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, 1941, p. 69-70, base la sienne sur celle des *Ancient Records*.

15. G. FARINA, *Minima*, dans *Sphinx* 21 (1924), p. 25-8; S. BOSTICCO, *Le stèle egiziane*, I, 1959, p. 31-3, pl. 29 a-b; SMITH, *op. cit.*, p. 38-41.



■ déterioration superficielle
 ■ " plus profonde
 ■ perte totale de la face antérieure

a : petit signe récurrent
 b : signe horizontal

Fig. 3

ler également d'Amenemhat I^{er}, à expliquer les raisons qu'il y a de rejeter l'idée d'une corégence entre les deux rois. J'en ferai l'objet de prochaines publications.

Les photographies de Breasted n'avaient pas été prises face au monument, mais légèrement sur la droite¹⁶; c'est ainsi que sa copie de l'inscription est, en largeur, légèrement inférieure à la réalité. J'ai eu l'avantage, pour ma part, de pouvoir photographier la stèle de face et au télé-objectif, dans une salle vidée de ses vitrines pour cause de réaménagement¹⁷. Comme Breasted le calculait¹⁸ et comme les restitutions textuelles le montreront (voir la note 12 de mon commentaire), il est vraisemblable que la lacune au bas des colonnes représente entre le tiers et la moitié de leur hauteur totale.

TRANSCRIPTION

8 ʔry-p ʔ h3ty-ʔ, h̄mty-b̄ty¹ smr-wʔy, mh-ib n nsw 'h̄nr' [t3wy (?)...]², 9 ʔ-mr Dp, r P(y) nb³, sr n rwḏ st, [r̄h-] 'nsw' [m3ʔ] (?)⁴, [rd̄(w).n nb-] 10 T3wy f3w.f⁵, mḏd(w) w3t 'nt smn' [h̄ sw⁶, n(y)] 11 st-ib.f, h̄my-r h̄wnw nfrw⁷, h̄my-r mš^c [Mnḏw-h̄tp.]

[Dd.f]⁸ : 12 «D̄i.n w̄i H̄r h̄h-mswt, nsw-b̄ty (H̄pr-k3-Rʔ) / 'm' [wpwty-nsw (?)]⁹.
— 13 Rnpt-sp 18¹⁰, tpy n 'Pryt'¹¹, sw 8, h̄[r h̄m n H̄r h̄h-mswt¹², w] 14 s̄h nmt¹³, nsw-b̄ty '(H̄pr-k3-Rʔ)'¹⁴ [...], [...] 15 m 'sk[t (?)] sk[w (?)]...'¹⁵, 16 h̄h.s(n) 'km'(w)¹⁶. Sm3 [.n.ī (?)] ...'¹⁷; [...]' h̄t (?)' 17 h̄¹⁸ m h̄m3w[w.s(n) (?)]¹⁹, [...] 18 [(?)]²⁰, h̄-mh.s(n)²¹ h̄m3(w) n 'h̄rw'²² [...].
— [ʔnk (?)] m 19 ḏd(w) w3t²³, tm(w) th̄(w) [tpt-r nt stp-s3 (?)]²⁴, 20 's'²⁵ m [p]h̄ty²⁶ k3.f'm²⁷ [h̄rt hrw nt 21 r^c (?)] 'nb', n nh̄h (?)²⁸.
— S3-R^c (SnWsr̄t) / 22 h̄h.(w) (?), ḏd.ī nn h̄pr m 23 'wn' m3^c²⁹ ».
ʔmy-r mš^c 24 h̄nw s3 Mnḏw-h̄tp³⁰.

TRADUCTION

8 Le noble prince, le chancelier royal et compagnon unique, l'homme de confiance du roi 'dans' [les Deux Terres (?)...], 9 l'administrateur de Dep, le porte-parole de tout (habitant de) Pé, le magistrat (chargé) de contrôler le ... (?), [le loyal courtisan (?)] du 'roi', quelqu'un dont le Maître] des Deux Terres [a établi] 10 le prestige, qui suit la voie 'de celui qui [le] promu', 11 son favori, le responsable des recrues (?), le général [Mentouhotep.]

[Il dit] : 12 «L'Horus Ankh-Mésout, le Roi de Haute et de Basse-Egypte Khéperkara m'a désigné 'comme' [chargé de mission royal (?)].

— 13 An 18, premier (mois) de 'Péret', huitième jour, so[us la Majesté de l'Horus Ankh-Mésout], aux expéditions 14 étendues, le Roi de Haute et de Basse-Egypte 'Khéperkara' [doué de vie éternellement (?), [je me suis avancé vers le Sud (?)]³¹] 15 en 'détruisant' 'les troupe[s] (?]' [...], 16 leur vie 'étant achevée'. [J'ai (?)] tué [...]; [j'ai mis (?)] 'le feu 17' dans [leurs] tente[s] (?); [...] 18 [...], leur grain étant jeté dans le fleuve [...].

— [Je suis (?)] 19 quelqu'un qui suit la voie, qui ne transgresse pas [les instructions du palais (?)], 20 'un homme' dans la force de son ka, 'dans' [le déroulement 21 de chaque jour (?)], à jamais (?).

— 22 (Aussi vrai que) vit le Fils de Ra Sésostri (?), j'ai dit ce qui s'est passé 23 véritablement ».

16. BREASTED, *op. cit.*, p. 231 en haut.

17. Je remercie le Docteur del Francia et Mademoiselle Tizzi de m'en avoir permis l'accès.

18. BREASTED, *op. cit.*, p. 232 en haut.

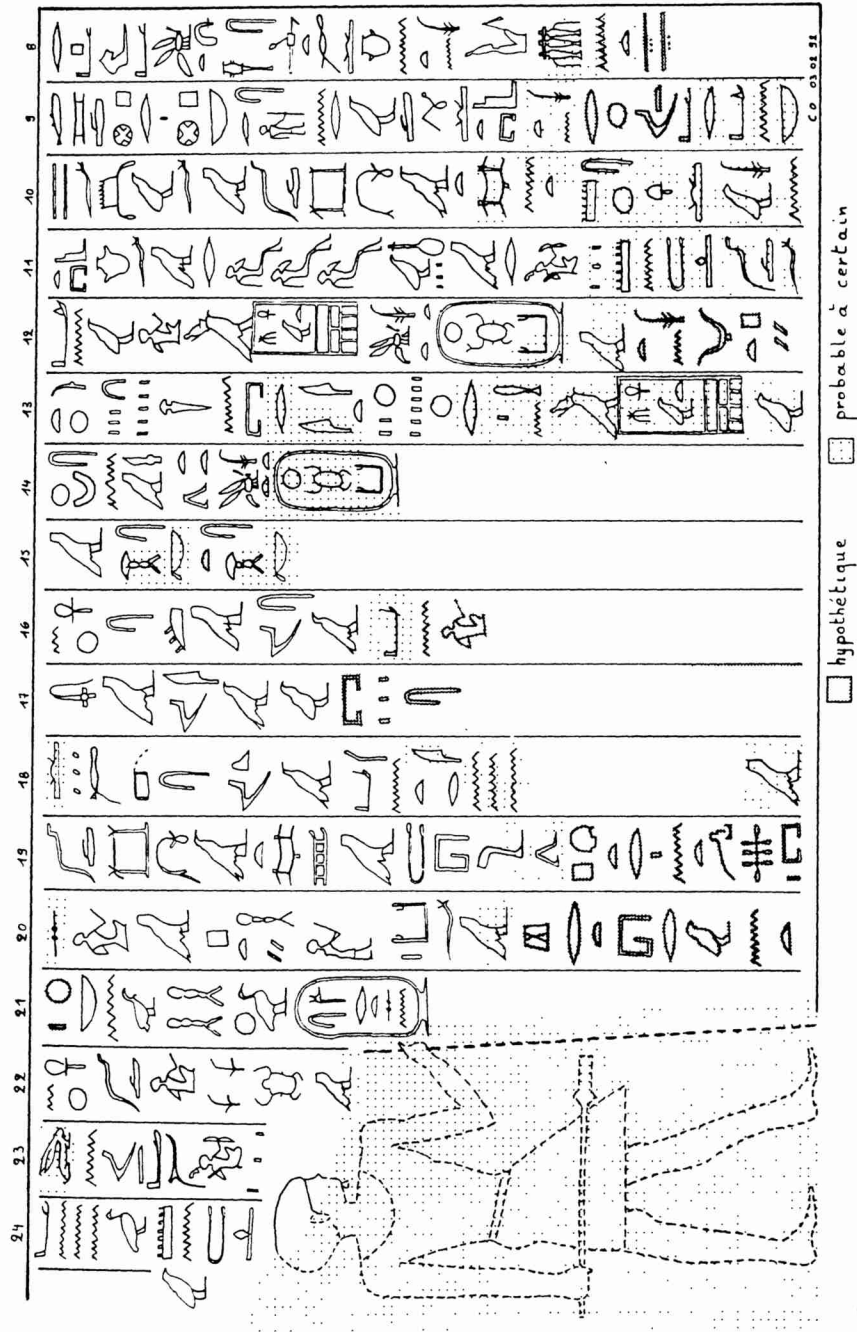


Fig 4

Le général 24 Mentouhotep, fils d'Amou.


COMMENTAIRE

Voici les abréviations utilisées dans ce qui suit :

ALex = MEEKS, *Année Lexicographique 1977-79*
ANOC = SIMPSON, *Terrace of... Abydos*, 1974
Breasted-1901 = *PSBA* 23 (1901), 230-5
Breasted-ARE = *Anc. Records*, I, 1905, § 510-4
Blumenthal = *Unters. zur äg. Königtum*, I, 1970
Bosticco = *Le stele egiziane*, I, 1959, 31-3
Faulkner = *Concise Dictionary*, 1962
Farina = *Sphinx* 21 (1924), 25-28


Gardiner = *Eg. Grammar*, 3^e éd., 1957
Janssen = *Tradit. Eg. Autobiographie*, 1946
Pellegrini = *Bessarione* 9 (1901), 419-428
RILN = ŽABA, *Rock Insc. of Lower Nubia*, 1974
Säve-Söderbergh = *Äg. und Nubien*, 1941, 69-70
Smith = *Buhen, The Inscriptions*, 1976, 38-41
Ward = *Index of (...) Tiles of the MK*, 1982
Wb = *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*

(1) Pour la lecture *ḥmty-bḥty*, voir QUIRKE, *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom*, 1990, p. vii.



(2) Le haut du signe  *ḥnt* tripartite est suffisamment reconnaissable¹⁹. On a donc le choix entre les compléments suivants attestés par Janssen II Ax, après l'expression *mḥ-ḥ n nsw* (ou similaire) :

- *ḥnt t3wy* (CG 20539; CG 20531; Berlin 1191);
- *ḥnt t3wy.fy* (Leyde V 5; *Assiout*, pl. 10,4);
- *ḥnt t3 pn* (*Bersheh* II, pl. XVI);
- *ḥnt ḏbw* (Louvre C 2);
- *ḥnt rḥyt* (Turin 1584; Leyde V 4);

L'expression *ḥnt t3wy* est la plus probable.


Le dernier signe de la colonne 8 peut être  *s3b*, car *s3b ḥ-mr Dp* est également bien attesté (Ward 1267). Il est cependant vraisemblable qu'un titre ou une brève épithète précédait cet éventuel *s3b*.


(3) Ce titre doit-il être lu *ḥry-P(y) nb* « préposé à ceux de la ville de Pé », comme le propose *ALex* 78.1403, ou *r P(y) nb* « bouche (= porte-parole) de tout habitant de Pé » (*Wb*. II, 390, 4; Bosticco; Faulkner 86; Ward 845) ? Jusqu'à preuve du contraire, je garde la seconde lecture. *Breasted-ARE* traduisait pour sa part « lord of Pe ».

Notons que Smith transcrit *ḥry n P nb*, alors que la préposition *— n* n'est donnée par aucun des éditeurs et ne figure même pas dans la copie de Ricci (qui écrit le signe  sous la forme d'un ).

(4) Deux lectures différentes ont été proposées pour les signes qui suivent   *st* :

- *nḏmt* (*Breasted-1901*; *Smith*), sans traduction;
- *nsw* (*Pellegrini* « preposto al restauro della casa del re »; *Farina*; Bosticco « consigliere della prosperità della corte reale »).

nḏmt est attesté dans *Wb*. II, 381, 9 et traduit comme « Freundlichkeit », mais les références qui sont données n'attestent pas le terme *st* devant *nḏmt*. On peut bien sûr penser aussi au verbe *snḏm* « s'asseoir » ou « être assis » et à *st (nt) snḏm* « lieu de repos » (*Wb*. IV, 187, 3), attesté dans *Nauftr*. 78 pour désigner le repaire du serpent, mais il n'y a pas de place pour le  *s* de *snḏm*.

19. Déjà noté par *Farina* (p. 28), tandis que *Pellegrini* pensait à  *ḥ*.

La lecture *nsw* proposée par Pellegrini et reprise par Bosticco est tout à fait plausible paléographiquement : bien que le haut du signe $\uparrow sw$ semble plus anguleux que les autres signes $\uparrow sw$ de la stèle, les traces des deux signes de gauche appuient la restitution de $\uparrow \underline{\text{sw}}$. Mais ce mot *nsw* n'est pas nécessairement lié à ce qui précède, comme le croient Pellegrini et Bosticco, dont la traduction est trop insuffisamment fondée pour pouvoir être acceptée :

- *St-nsw*, traduit comme « casa del re » ou « corte reale », n'est pas attesté dans *Wb.* IV, 1-7.
- L'on eût de préférence placé *nsw* devant *st* dans l'écriture hiéroglyphique.
- Le titre *imy-r swt nbt n(t) [nsw]* de la colonne 3 de *RILN* 74 (= Ward 321a) est suivi également par *rd(w).n nb-T3wy f3w.f*, mais est aussi sans parallèle. Il ne peut en aucun cas appuyer la lecture de Bosticco, car il est évident que Žaba a utilisé la lecture de Bosticco pour la restitution de [*nsw*].
- En consultant Janssen IV Ax et Ward 1317-1321, on remarque que *sr n rwd* n'a pas de parallèle. Après *sr*, on trouve les expressions suivantes : *wh' tsst, m-h3t wrw, m-h3t rbyt, srw, sdm wdt*.

Le terme *nsw* peut très bien être le premier mot d'une expression qui se poursuivait dans la lacune. Si la longueur donnée aux colonnes dans ma fig. 4 est correcte (voir note 12), il y a juste la place devant [*rd(w).n nb*] *T3wy f3w.f* pour l'une des expressions avec *rd-nsw*, bien attestées dans les textes contemporains :

- *rd-nsw m3'* (ANOC 42.2; Urk. VII 17, 7);
- *rd-nsw mry.f* (ANOC 21.1);
- *rd-nsw m3' mry.f* (ANOC 3.3; 11.1; 71.1; Sinouhé, R 2; Urk. VII 66, 16).

Quant à *rd-nsw m3' mry nb.f* (ANOC 29.1; Amenouser [Détroit]), *rd-nsw m3' mry hsy.f* (ANOC 24.3) et *rd-nsw irw hst.f nbt* (Berlin 1199; *RILN* 10A), ils seraient trop longs. Notons que Žaba a également restitué [*rd-nsw*] *m3'* dans la lacune de *RILN* 74, colonnes 1-2.

Le sens de *rd-nsw* est fort discuté depuis l'étude de O. BERLEV, *Trudovoje naselenje Egipta...*, 1972, p. 166-171. Les conclusions de celui-ci ont été reprises et développées par Meeks, qui a proposé successivement de transcrire (*ir(y) (i)h(t) nsw* (*ALex* 77.0368)²⁰, (*ir(y) h(i) nsw* (*ALex* 78.0395) et (*ir(y) h(w) nsw* (*ALex* 79.0282), et qui interprète ce titre comme « chargé d'affaire du roi », « celui qui appartient à la nature royale », « l'émanation du roi ». D'autres conservent la lecture *rd-nsw*, qu'ils traduisent comme « King's Acquaintance » (Ward, p. 3 n. 3) ou « King's Intimate » (QUIRKE, dans *RdE* 37, p. 108 et 118). *A priori*, j'opte pour l'« ancienne » interprétation à cause du féminin *rht-nsw*.

Dès lors que *nsw* n'est plus lié à ce qui précède, il reste à découvrir le sens précis de *sr n rwd st*, ce qui n'est pas chose facile puisqu'aucun parallèle n'a été relevé jusqu'à présent :

- Pour *st*, l'on pourrait penser à plusieurs traductions (« bureau », « département » ou « entrepôt ») et au titre bien attesté *imy-r st* « responsable de l'entrepôt » (Ward 313; *Wb.* IV, 2, 17). Mais peut-être faut-il prendre le terme *st* dans son sens le plus général, « lieu », « endroit », « place », qui désignerait dans le contexte la forteresse de Bouhen ?
- L'on peut éliminer *sr rwd st* « un magistrat à la position solide », car l'expression n'est pas attestée par Janssen I Ai et elle nécessite la suppression de la préposition $\text{--- } n$.
- En ce qui concerne *rwd*, Bosticco en faisait un nom abstrait désignant la « prospérité ». L'on pourrait penser plutôt au titre traduit comme « inspecteur », « agent » ou « administrateur » (Ward 847-9; GOEDICKE, *JEA* 48, p. 33; QUIRKE, *RdE* 37, p. 114), qui existait avant la XVIII^e dynastie contrairement à ce qu'affirme *Wb.* II, 413, et qui est souvent suivi d'un nom qui le précise (*nsw, l3ty*,

20. Voir aussi Dominique Valbelle, dans G. HUSSON, D. VALBELLE, *L'Etat et les Institutions*, 1992, p. 53-5.

nḥwt, ...). Mais le titre *rwḏ st* ne semble pas attesté jusqu'à présent. De plus, si *rwḏ* est donnée au singulier, que faire de la préposition *— n* qui séparerait les deux titres ? *Rwḏ* pourrait être également un verbe actif, dont les sens « contrôler » et « administrer » nous rapprocheraient du titre *rwḏ*. C'est cette solution qui, jusqu'à nouvel ordre, me semble la plus plausible. Dans son interprétation, « restauro », Pellegrini pensait probablement au verbe *srwḏ* « restaurer ».

En conclusion, la traduction la plus plausible du titre *sr n rwḏ st* me semble être, jusqu'à preuve du contraire : « le magistrat (chargé) de contrôler la place ».

(5) L'expression est bien attestée : voir Janssen II Bm 107, 110, 113; *Wb*. I, 575, 13. L'on peut y ajouter *RILN* 74, col. 3-4 et p. 114.

(6) La lecture de Breasted-1901, acceptée par Janssen II Bc 13 et Smith, me semble correcte :

— L'épithète est très bien attestée : voir Janssen II Bc 10 (avec un *⊃ t* derrière le *— n* ?), 11, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25.

— Des traces des signes *— n*, *⊃ t* et *⊃ s* sont décelables. On croit voir la partie gauche d'un signe *⊃*, surmontée d'un trou; mais son extrémité se trouve dans l'entre-colonnement, de sorte qu'il peut très bien s'agir du signe *⊃ mn*. Par contre, je ne vois pas le *● ḏ* noté par Breasted : celui-ci pourrait très bien avoir une position centrale, le signe *ḏ mn* étant alors placé sous lui.

— Dans la lacune qui suit *w3t* se place le déterminatif *ḏ*, comme dans la colonne 19.

Bosticco avait proposé de lire *n nsw* au lieu de *nt smnḏ sw*. Mais on peut y opposer :

— le fait que cela n'est pas attesté dans Janssen II Bc;

— le fait que, sauf deux cas litigieux (n° 10 et 29), on a toujours la préposition féminine *nt* derrière *w3t* : c'est après *mḏn* qu'on a la préposition masculine *n*.

Bosticco traduisait ensuite « [intimo del Re, celui che sta nella] sede del cuore di Lui », ce qui correspond à [*rḏ-nsw*, *ḥny*] *st-ḥb.f*. En fait, il n'y a probablement pas de place pour *rḏ-nsw* à cet endroit-là, tandis que *ḥny st-ḥb.f* n'est pas attesté dans Janssen III A, qui donne *ḥny-ḥb.f* et *ḥny-ḥb nb.f*. Devant le *n(y) st-ḥb.f* qu'il convient de restituer (Janssen III L), on trouve régulièrement *b3k.f m3^c* ou *b3k.f m3^c mry.f*, mais il faudrait également pour cela une place qu'il n'y a pas à mon avis (voir note 12) : il est vraisemblable que *n(y) st-ḥb.f* suivait directement *mḏd(w) w3t nt smnḏ sw*. Et, en somme, la colonne 10 de la stèle de Florence peut être comparée à la colonne 4 de *RILN* 74, qui donne — entre *rdḏ(w).n nb-T3wy f3w.f* et *n(y) st-ḥb.f* — [*mr*]y *nb.f m3^c ḥs(y).[f]* en lieu et place de *mḏd(w) w3t nt smn[ḏ sw]*.

(7) Voir Ward 258, qui omet notre stèle mais cite BM 1177, une des deux stèles jumelles érigées à Bouhen par le général Dédou-Antef sous le règne de Sésostri I^{er}²¹. Il manque à Mentouhotep l'un des trois titres que possède Dédou-Antef : *ḥny-r mnḏt*²².

(8) Ni Breasted, ni Bosticco, ni Smith ne complètent la colonne 11. Or, après les titres, doit figurer logiquement — comme dans *RILN* 74 — le nom de Mentouhotep et, éventuellement, une expression introduisant les paroles du général. Celles-ci commencent à la colonne 12 avec une première personne du singulier (*Dḏ.n wḏ...*). Trois hypothèses peuvent être retenues, si les colonnes avaient réellement la hauteur que je leur donne :

— [*Mnḏw-ḥtp* :];

— [*ḥmw s3 Mnḏ(w)-ḥtp* :];

21. Voir, pour leur découverte, LYONS, *op. cit.*, p. 427-8. La seconde est aujourd'hui perdue.

22. Voir pour ces titres militaires FAULKNER, dans *JEA* 39, p. 39.

— [Mnḡw-ḥtp, ḡd(w) :] ou [Mnḡ(w)-ḥtp. ḡd.f :].

Je penche pour cette dernière possibilité à cause de *RILN 74*, d'autant plus que le nom Mentouhotep peut avoir ici une forme brève, comme à la ligne 24 où le signe 𓂏 w semble avoir été gravé après coup.

(9) Les traductions proposées précédemment sont les suivantes :

- Breasted-1901 : « King Senwosret I appointed me (to lead an expedition against Nubia) »;
- Breasted-ARE : « Sesostri I made me ... »;
- Bosticco : « Collocò me l'Horus... "Kheperkarè"... ».

Seule la structure *rdī m* (ou *rdī r*) « nommer, désigner qqn à (une fonction, un rôle) » semble convenir ici, parce que « faire en sorte que qqn fasse... » ou « donner à qqn de faire... » serait *rdī* + prospectif, rendant incompréhensible la présence du pronom *wī* de la colonne 12²³. D'autres textes contemporains attestent l'expression : *Dī wī ḥm.f m sš n ḥnrt...* *Rdī wī ḥm.f r sš n ḥm3...* (BM 828, Amenemhat II an 3); *Rdī.t.f wī m ḥk3 whyt...* (Sin., B 86). Il est important de signaler que le 𓂏 m introduisant ce qu'on appelle en français l'« attribut du complément direct » semble visible en partie : on distingue au centre de la colonne une trace correspondant exactement au contour d'une tête de chouette, placée sous une trace accidentelle en forme de boucle qui tient au bas du cartouche. Cependant, ce 𓂏 m serait légèrement décalé vers la gauche, mais le déterminatif du terme *phṯy* de la colonne 20 l'est également. Plus bas, des traces (non relevées sur ma fig. 3) décrivent un double arrondi, mais ce ne peut pas être un 𓂏 r.

La fonction que Mentouhotep a reçue du roi occupait donc la fin de la colonne 12. Il est possible que dans la lacune figurait le mot [*wpwṯy*] (Ward 707), soit suivi du déterminatif de l'homme assis, soit précédé du terme [*nsw*] (Ward 709). En effet, ce terme *wpwṯy* est également attesté dans *RILN 74* (col. 7), où il est placé également derrière le 𓂏 [*d.f*] et pourrait être précédé de *nsw*²⁴.

Le titre *wpwṯy* (Ward 707-9) a été étudié par M. VALLOGGIA, *Recherche sur les messagers*, 1976. Il était attribué à de simples messagers comme à de très hauts responsables et semble devoir être traduit par « chargé de mission », la mission pouvant être le transport d'un message (Sin, R 19), une expédition dans une oasis (Berlin 1199), au Ouadi-Hammamat (Montet 199) ou en Nubie (*RILN 74*, col. 7)²⁵. Les *wpwṯy nsw* — titre que Valloggia traduit comme « mandataires royaux » (p. 231) — avaient un grade élevé sous Sésostri I^{er}, comme le montre l'appel aux vivants de la stèle CG 20539 du vizir Mentouhotep, où *wpwṯy nb* est placé derrière *ḥ3ty-ḥ nb*, mais devant *šḥm-ḥryf nb* et *smr nb n pr-nsw*. Dédou-iquou explique dans la stèle Berlin 1199 que son rôle d'*wpwṯy nsw* était de *srwḡ t3šw ḥm.f*. Faut-il y voir un quelconque rapport avec *sr n rwḡ st* de la stèle de Florence (col. 9) ?

(10) La date — avec ou sans préposition 𓂏 m à l'extrême fin de la colonne 12 — pourrait *a priori* se rapporter aussi bien à ce qui la précède qu'à ce qui la suit. Dans le premier cas, ce serait la date de la nomination de Mentouhotep; dans le second cas, après la mention du rôle octroyé à Mentouhotep par le roi, la date introduirait une nouvelle phrase et le récit de la campagne menée cette année-là.

23. Notons que Faulkner 155 cite Paysan B1 234, avec comme traduction : *rdī r* « appoint to do something ». En réalité la fonction du personnage, évidente dans le contexte, est sous-entendue, le verbe étant au passif : *rdī.n.rw.k r sḡm mdt* « tu as été nommé (grand intendant) pour écouter les affaires ».

24. On lit dans la copie de Žaba : *mrwt(y) ḡ3m(w)*, *wpwṯy [r ḥ3st nb(t)]*. Mais une autre lecture est possible : [*n(y)*]-*mrwt*, *wḡ3 m wpwṯy [nsw]* [...]. Le complément *r ḥ3st nbt* ne semble pas attesté au Moyen Empire.

25. Les exemples appartiennent aux règnes d'Amenemhat I^{er} et de Sésostri I^{er}. *RILN 74* n'est pas citée par Valloggia, car elle fut publiée juste après la parution de son étude.

Breasted-1901 a opté pour la seconde possibilité (« In the Year 18... »); il est suivi par Säve-Söderbergh, mais pas par Bosticco qui semble éviter de prendre position. Je crois que l'idée de Breasted est correcte si, comme je le pense, le nom d'Horus du roi figurait dans la lacune de la fin de la colonne 13 (voir ma note 12).

(11) Après la mention du premier mois (pour l'absence du mot *3bd* après *tpy*, voir Gardiner, Exc. C), les éditeurs et traducteurs ont tous reconnu le nom de la saison Péret : Breasted-1901 « in the first month of the second season »; Breasted-ARE « first (month) of the second season »; Säve-Söderbergh « Monat 1 der prt-Jahreszeit »; Bosticco 32 « primo (mese) dell'inverno »²⁶. En effet, à cette place doit obligatoirement se trouver, dans une date, le nom d'une saison; et les traces conservées ne conviennent ni à *3ht* ni à *šmw*. Le mot Péret présente ici une orthographe inconnue par ailleurs, à ma connaissance : il faut restituer un signe \ominus *r* sous le signe \square *pr*, et un deuxième signe \downarrow *f* à gauche du premier²⁷, sans le déterminatif \odot . Il est possible que d'autres mots notés *pryt* aient influencé la graphie de Péret rencontrée ici : voir *Wb.* I, 518, 530; Faulkner 90-91.

(12) Après la mention du jour (huitième jour), figure un signe rond qui précède la lacune et qui a été interprété de deux façons différentes :

— comme le signe \bullet *h* de la préposition *hr* : « un[der the majesty of...] » (Breasted-1901 et Pellegrini);

— comme l'idéogramme \odot *hrw* « jour » : « the day of... » (Breasted-ARE et Smith).

Säve-Söderbergh et Bosticco ne prennent pas position, mais Bosticco semble favoriser la seconde solution, lorsqu'il considère que le *nsw-bšty* de la col. 14 est le sujet mis en évidence — « Il Re dell'Alto e del Basso Egitto... » — d'une nouvelle phrase qui se poursuivrait par un verbe muni du pronom suffixe de la troisième personne du singulier : *f*.

Breasted a donc changé d'avis dans sa seconde publication. Je crois que ce fut à tort. En effet, s'il faut considérer le signe rond comme l'idéogramme du mot « jour », la fin de la colonne 13 doit contenir la mention de l'événement pour lequel le huitième jour de Péret en l'an 18 fut mémorable; mais en plus, l'on doit y trouver la mention du personnage auquel se rapporte l'épithète *wsd nmtt* du début de la colonne suivante, ce personnage pouvant être mentionné par un pronom. L'on pense bien sûr à Mentouhotep, comme le fait Janssen I T 5, et l'on est alors obligé de terminer la phrase par l'épithète. En effet, si l'on garde le *nsw-bšty* dans la même phrase, on est obligé de reconstruire [(Mentouhotep) *s]wsd nmtt nsw-bšty (Hpr-k3-R9)* « (Mentouhotep) qui étend les expéditions du roi de Haute et de Basse-Egypte Kherperkara », ce qui est peu vraisemblable du fait que *swsd nmtt* n'est attesté nulle part. Mais si l'on introduit une nouvelle phrase par le *nsw-bšty*, il y aurait une mise en évidence du nom royal non précédée de *In*. Or une telle mise en évidence sans *In* n'a, semble-t-il, pas de parallèle dans les documents du règne de Sésostris I^{er}²⁸.

La restitution que je propose est *h[r hpn n Hr hš-mswt, w]sd-nmtt, nsw-bšty (Hpr-k3-R9)/...* « sous la Majesté de l'Horus Ankh-mésout, aux expéditions étendues, le roi de Haute et de Basse-Egypte Khéperkara... ». Elle convient très bien, car elle permet d'intégrer tous les mots conservés dans une phrase dont la structure est on ne peut plus classique :

26. Smith oublie entre *tpy* et *prt* la préposition $\text{—}n$ qui est pourtant bien notée aussi par Ricci.

27. Voir *Wb.* I, 530. Le dessin de Ricci donne à tort une forme moins anguleuse du \square *pr*, et place une petite barre horizontale entre celui-ci et le \downarrow *f* subsistant.

28. En ce qui concerne Sin. R 6-7, Gardiner § 90 raccroche *nsw-bšty (šhp-šb-R9)* à ce qui précède, plutôt que d'en faire le sujet mis en évidence du verbe conjugué qui suit : *špr f r pt*. Les attestations avec *In* sont : (BM 562) *In nsw-bšty Hpr-k3-R^cS3-R^cSnWsr^t hš dt rdí wí mm smrw.f*; (Leyde V 4) *In grt nsw-bšty Hpr-k3-R^c dt wí mm smrw.f*.

— Dans une date, il est excessivement rare dans les inscriptions contemporaines de ne pas trouver *ḥm n* après la préposition *ḏr*. Parmi les nombreuses inscriptions datées des règnes de Sésostri I^{er} et Amenemhat II, il n'y a que el-Hudi 7 (Assouan 1472) où l'on ne trouverait pas *ḏr + ḥm n*, d'après la restitution de SADEK, *Wadi el-Hudi*, I, 20 : *Rnpt-sp 20 [ḏr Ḥr] ḥḏ-mswt*. Il ne faut donc pas hésiter à restaurer à la colonne 13 de la stèle de Florence l'expression *ḏr ḥm n* attestée dans la toute grande majorité des textes et inscriptions.

— Le premier des cinq noms royaux figurant juste après *ḏr ḥm n* dans une date est, dans les textes contemporains, soit le nom d'Horus (BM 572; CG 20542; Louvre C 1, 3; MMA 12.184; Béni Hasan tombe 2; el-Houdi 9, 14)²⁹, soit le *nsw-bḥty* (Louvre C 2, 166, 167; Durham 1932; Berlin 1192, 1199; CG 20026, 20515, 20518; Leyde V 3; el-Houdi 153)³⁰, jamais le nom de Nebty, le nom d'Horus d'Or ou le *S3-R*^c. Lorsqu'il est mentionné, le *S3-R*^c est placé normalement après le *nsw-bḥty*³¹.

— C'est donc le nom d'Horus qui seul convient dans une date derrière *ḏr ḥm n*, quand le *nsw-bḥty* est placé après. Or il est fréquent, dès le Moyen Empire, que le nom d'Horus soit suivi d'une épithète : dans le haut de la stèle de Florence, cette épithète est *ym3-ḥ*; dans les col. 13-14, ce serait donc *wsḏ-nmtt*.

— L'épithète *wsḏ-nmtt* « aux expéditions étendues »³² peut très bien être appliquée à Sésostri I^{er} et non pas à Mentouhotep comme le crut Janssen I T 5. Comme les épithètes et titres de Mentouhotep sont concentrés dans les colonnes 8 à 11, il serait surprenant d'en rencontrer l'un ou l'autre à la colonne 14, lorsqu'on aborde le récit de la campagne. Par ailleurs, il se fait que la ligne 3 de la stèle de Florence utilise la même épithète — bien lisible dans la copie de Ricci — dans l'éloge de Sésostri I^{er}³³; sont également attestées pour Sésostri I^{er} deux épithètes dont le sens se rapproche de celui d'*wsḏ-nmtt* : *pḏw-nmtt* (Sin. R 81; el-Hudi 143)³⁴ et *wsḏ-ḥ3ḏ* (el-Houdi 143)³⁵. L'épithète *wsḏ-nmtt* se rencontre déjà dans les Textes des Pyramides, parmi les qualités attribuées au roi défunt (§ 917) et parmi les qualités attribuées à son père Ra (§ 886). Sous Sésostri I^{er}, l'épithète s'applique déjà à un particulier, Djéfaï-Hapy d'Assiout (*Siut*, I, 219, 221-2 et 349)³⁶, dont on connaît d'ailleurs le rôle important en Nubie. Plus tard, elle sera reprise par le prêtre de CG 20712 et par le vizir Paser de la XIX^e dynastie.

29. Sans *ḏr ḥm n* : Leyde V 2; el-Houdi 13, 146, 147, 153; Hammamat Montet 123 = Goyon 64;

30. Sans *ḏr ḥm n* : el-Houdi 6, 11, 12; Bouhen EES 882; Philadelphie E 10995. Voir, par ailleurs, CG 20516 (*Rnpt 10 ḏr ḥm n nsw-bḥty*), qui ne donne pas une date mais une durée, comme l'a très bien expliqué R. DELIA, *BES* 4 (1982), 55-6.

31. Dans le cartouche de la date de *RILN* 74, en dépit de l'affirmation de Zāba (p. 113 : « nothing is left of the name in the cartouche »), il convient, me semble-t-il, de restituer (*Ḥpr-k3-R*?) plutôt que (*SnWsr*?), puisqu'on voit nettement une trace qui peut convenir au signe ☉ dans les photos de Zāba (fig. 161-2). Il est vrai cependant que quand l'expression *ḏr ḥm n* est remplacée par la préposition *n* ou *nt*, l'on peut trouver le *S3-R*^c (CG 20518) aussi bien que le *nsw-bḥty* (*RILN* 4).

32. Les traductions proposées sont : Breasted-1901 233 « the far striding »; Breasted-ARE 512 « broad in stride »; Bosticco « con lunghi passi » < « largo di passi »; Säve-Söderbergh 69 « mit breiten Dahinschreiten »; Janssen I T 5 « die groote stappen mag maken »; *Wb.* II, 271, 16 « Weitschreitend »; *ALex* 79.1561 « qui marche librement ».

33. Smith a lu *wsḏ-nmtt.f*, mais il faut vraisemblablement couper après *nmtt*, le *f* appartenant à l'expression suivante, qui reste obscure.

34. Voir *Wb.* II, 271, 17; Blumenthal F 2.2-3.

35. Voir Blumenthal E 2.11. Au Moyen Empire, l'on disait de Sésostri I^{er} et de Sésostri III qu'ils élargissaient le territoire *swsḏ-ḥ3ḏ* (Blumenthal E 2.12-14). L'expression est également attesté à Assiout, dans la tombe de Khnoum-néfer (Janssen II Do 2; P. MONTET, dans *Kémi* 6, p. 140).

36. Voir *Wb.* II, 271, 16; Janssen I T 3-4.

— Après la date, dans laquelle le roi est désigné par son nom d'Horus et son *nsw-b'ity*, il y avait probablement une expression comme *dī ḥb dt*, puis la proposition principale. Pour cette dernière, voir ma note 15.

(13) Voir la note précédente.

(14) Bien identifiable avec comme seule trace un bras du *k3*.

(15) Ce qui suit le signe 𓄏 *m* était déjà fort endommagé quand Ricci fit sa copie. Breasted et Säve-Söderbergh n'émettent aucun avis sur la lecture possible des traces qui subsistent dans le haut de la colonne 15. Suivant la proposition de Farina, Bosticco lit *m st3 st*, en précisant que la lecture de *st3* n'est pas sûre. Sur base de la copie de Breasted-1901, Smith propose *m sgr (?) st*.

Le verbe *st3* ou *st3* « traîner », « tirer » a beaucoup de variantes orthographiques. L'on pourrait penser reconnaître, en haut de la colonne 15, la succession des signes suivants : le signe \uparrow *s*, le signe \ominus *t*, le signe 𓄏 *t3*, le signe Δ . Mais il n'y a pas de place pour le signe \leftarrow , très souvent présent dans la graphie du mot *st3*. De plus, ce qui ressemble au signe Δ dans la copie de Breasted est une trace blanche — peut-être une trace faite à la craie peu avant 1901 ? —, qui est entourée en fait de multiples autres traces (fig. 3). Parmi celles-ci, on pourrait voir vaguement un bras armé (trop court à gauche) ou un signe de l'eau (d'après les traces en bas à droite). Dans l'hypothèse de Bosticco, l'on pourrait penser également que le second signe \uparrow *s* pourrait être l'ajout attesté pour *st3* dans certaines variantes du Moyen Empire (Faulkner 255 : Sin. B 230; Désesp. 70), mais le signe de gauche ne peut être ni le signe \leftarrow , ni le signe Δ . Ce n'est d'ailleurs pas non plus un \ominus *t*, parce que son bord inférieur n'est pas plat. Pour sa part, Farina proposait la graphie $\text{𓄏} \uparrow \leftarrow \text{𓄏} \Delta \uparrow \ominus$. Mais elle ne convient assurément pas non plus.

L'hypothèse de Smith — *m sgr (?) st* — est encore plus douteuse, car le signe lu comme 𓄏 *g* sur base de la copie de Breasted pourrait être tout autre chose (fig. 3). En outre, au-dessus de ce qui est lu 𓄏 *g* par Smith, il y a un autre signe qui empêche la lecture *m sgr*. Enfin, un \ominus *r* n'est pas reconnaissable dans les traces qu'il y a sous le signe lu 𓄏 *g* par Smith. Notons que Pellegrini lisait en 1901 : *stnn st*. Cette hypothèse n'est guère défendable.

Jusqu'à présent, on a toujours essayé de voir dans les traces situées à gauche du premier signe \uparrow *s* deux signes distincts. Il ressort de ma copie que la trace supérieure, arrondie, pourrait appartenir à un \ominus *t*, à un signe 𓄏 *t3* ou à un signe 𓄏 𓄏 ; les traces du bas pourraient quant à elles appartenir à un signe 𓄏 *g*, 𓄏 *hr* ou, avec moins de probabilité, au signe 𓄏 (trop grand) ou à l'oiseau 𓄏 (trop petit). Mais je crois plutôt qu'il n'y a, à gauche du signe \uparrow *s*, qu'un signe unique vertical : le signe 𓄏 *sk*, dans le verbe *skt* « détruire », bien attesté dans les textes contemporains³⁷. D'ailleurs, la même lecture peut être proposée pour les traces qui figurent à gauche du second signe \uparrow *s*, le signe 𓄏 *sk* étant ici placé plus bas. Il nous reste donc, entre les deux séquences $\uparrow \text{𓄏}$, la place pour un signe horizontal et un petit signe. Comme le signe 𓄏 *sk* est généralement accompagné de ses compléments phonétiques pour le distinguer du signe 𓄏 *w3h*, je propose de restaurer un \ominus *k* comme signe horizontal et de considérer que les traces actuelles sont postérieures à l'inscription. Comme on s'attend à un infinitif après le *m* du début de la colonne 15, le vide laissé au-dessus du second signe 𓄏 *sk* pourrait être le \ominus *t* de l'infinitif de *skt* (*skt*), sans déterminatif. Dans ce cas, le mot suivant pourrait être le nom pluriel *sk[w]*, de façon à ce que l'ensemble se lise : *m sk[t] sk[w] X* « en détruisant les troupes (de X) ».

37. Sin. B 56 (Blumenthal F 2.3), el-Houdi 143 (Blumenthal F 3.12).

L'on pourrait également penser au verbe intensif *sksk* suivi, dans la lacune, d'un déterminatif comme le bras armé et de l'objet de l'action : *m sksk X* « en détruisant X ». Ce verbe, en effet, est attesté au Moyen Empire, contrairement à l'affirmation de *Wb. IV, 319* : Paysan BI 317. Mais il faudrait expliquer le blanc qui subsisterait alors au-dessus du second signe $\overline{\text{sk}}$.

Que l'on ait à restituer *m sk[ɛ] sk[w] X* ou *m sksk X*, il est vraisemblable que le bas de la colonne 15 mentionnait le nom du peuple vaincu ou le nom de la région soumise. La nouvelle lecture que je viens de proposer de la colonne 15 rencontre tout à fait l'idée que Breasted-1901 se faisait du contenu de la lacune : « (the enemy was defeated) ». En outre, on peut légitimement penser qu'entre la date et la mention de la destruction des troupes ennemies, Mentouhotep commençait le récit de sa campagne par un verbe d'action à la première personne du singulier. Il s'agissait peut-être, comme c'est souvent le cas, d'un verbe de mouvement comme *ḥnt.n.ī* « je me suis avancé vers le Sud »³⁸, d'autant plus qu'il est clair que les noms contenus dans les cartouches-fortresses se rapportent effectivement à la Haute-Nubie³⁹.

(16) La lecture du signe $\triangleleft km$ inversé a été proposée par Breasted, d'abord avec certains doutes (Breasted-1901, p. 233 note ¶), puis avec une totale assurance dans *ARE* § 512, note b, où il affirme que « This phrase is common in the Twentieth Dynasty », ce que je n'ai pu vérifier jusqu'à présent. Le signe $\overline{\text{m}}$ étant régulièrement noté comme complément phonétique de $\triangleleft km$, une nouvelle phrase commence avec le verbe *sm3* : ce signe $\overline{\text{m}}$ n'est pas une conjonction ou une préposition comme le croient Bosticco et Smith, qui lisent *m sm3*.

Notons que Smith rejette la lecture $\triangleleft km$ proposée par Breasted, remplaçant le signe \triangleleft par le signe $\text{—} n$: $\overline{\text{ḥ}}.sn (?) m sm3$. L'on peut y opposer le fait que le $\text{—} n$ n'est pas identifiable sur la stèle et que le pronom suffixe *.sn* n'apparaît jamais dans la stèle que sous sa forme abrégée *.s(n)*, en l'occurrence à la colonne 18.

(17) Il est très probable que le verbe *sm3* « tuer » commence la deuxième phrase du récit de la campagne. Comme la fin de la forme verbale n'est pas conservée, l'on pourrait penser aussi aux verbes *sm3r* « appauvrir » et *sm3wy* « renouveler »; c'est le contexte militaire qui a dirigé le choix des éditeurs vers *sm3* « tuer ». Bien qu'une forme passive du verbe *sm3* est possible, la restitution la plus probable est *sm3.[n.ī...]* « j'ai tué [...] », puisque nous sommes dans le récit des actions de Mentouhotep. Pour la comparaison, nous disposons de deux textes intéressants : *RILN 73* et Berlin 1157⁴⁰. *RILN 73*, qui décrit l'action d'Antefoqer en Ouaouat (selon toute vraisemblance, en l'an 29 d'Amenemhat I^{er}), utilise deux fois le terme *Nḥsy* derrière le verbe *sm3*, tout en poursuivant par une mention du grain (*ī*) et du feu mis dans les habitations (*prw.sn*). Par contre, la stèle Berlin 1157, qui décrit l'action de Sésostri III dans la région de la deuxième cataracte, mentionne aux lignes 12-14 l'abattage de bovidés avec le verbe *ḥwī* « frapper », avant de parler des céréales et du feu⁴¹.

(18) Ricci n'a pas pu noter le premier signe de la colonne 17. On peut y voir aujourd'hui deux traces verticales : une grande au centre, une plus petite en haut à gauche qui n'est pas un signe

38. Voir *RILN 73* : $\overline{\text{ḥ}}.n.ī \overline{\text{ḥnt.kwī}} m nḥt ḥr sm3 Nḥs(y)$.

39. D. O'CONNOR, dans *JARCE 23* (1986), p. 42 et 49; C. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostri*, 1989, p. 57.

40. Le rapport avec Berlin 1157 a déjà été fait par Breasted-*ARE* 513 : « It is clear that ll. 12 (sic : 17) and 13 (sic : 18), and probably two lines before, contained important historical statements, of which the merest fragments are now discernible. The description is similar to the one on the second Semneh stela of Sesostris III (§§ 655-60) ». La note e de la page 249 prouve bien l'erreur de 5 colonnes dans la numérotation, puisque des mots de la colonne 23 sont dits appartenir à la colonne 18. Breasted ne connaissait pas, par contre, *RILN 73* qui fut publiée il y a moins de vingt ans.

41. Voir OBSOMER, *op. cit.*, p. 67, fig. 24-5, pl. II.

d'écriture. Breasted identifie la trace centrale au signe 𓆎 : c'est le déterminatif de 𓆎 , $\text{sd}t$, $\text{nsr}(t)$, ... Smith a choisi la lecture 𓆎 , mais ce pourrait être $\text{sd}t$. Les deux termes sont écrits phonétiquement dans les deux documents mentionnés dans la note précédente : *RILN* 73 a 𓆎 (ligne 10), tandis que Berlin 1157 a $\text{sd}t$ à la ligne 14.

(19) Le mot 𓆎 « tente » est le plus souvent orthographié avec 𓆎 , mais il l'est avec 𓆎 dans Sin. B 110. Notons que dans *RILN* 73 (ligne 10), le feu est mis aux habitations des Nubiens (prw.sn), tandis que dans la stèle Berlin 1157 le feu est mis aux céréales. Breasted-ARE § 512, note c, remarqua qu'on pouvait aussi lire Yam⁴², puisque le déterminatif était perdu, mais personne n'a suivi cette voie. Pourtant, quand on connaît le nombre de graphies différentes que peut revêtir le terme géographique Yam⁴³, on ne peut rejeter *a priori* cette possibilité.

La présence d'une forme du verbe rd devant 𓆎 m 𓆎 w [$\text{w.s}(n)$] (?) est probable, car attestée dans *RILN* 73 et Berlin 1157. Ce pourrait être un sdm.nf ou un participe actif, mais une phrase non verbale n'est pas non plus à exclure : « [...], 'le feu' étant dans [leurs] tentes, [...] ».

(20) Il y a au-dessus des trois grains un signe plat horizontal qui pourrait être soit le déterminatif du dernier mot de la colonne précédente (𓆎 ?), soit le signe 𓆎 de $\text{.s}(n)$. La seconde hypothèse est moins vraisemblable, car le signe 𓆎 n'apparaît jamais comme pronom dans le reste de la stèle, où l'on trouve systématiquement le signe 𓆎 .

(21) Voir R. MÜLLER-WOLLERMANN, *De sogenante ober- und unterägyptische Gerste*, dans *VA* 3 (1987), p. 39-41.

(22) La lecture 𓆎 donnée par Breasted-1901 est assurément correcte; il reste à déterminer l'agencement grammatical entre les mots conservés et le sens du verbe 𓆎 . Deux hypothèses peuvent être avancées :

- [...], 𓆎 - m - h - $\text{s}(n)$ 𓆎 w 𓆎 𓆎 « [...], leur grain étant jeté dans le fleuve », 𓆎 (w) étant un pseudo-participe (Breasted-1901, p. 233⁴⁴; Säve-Söderbergh; Bosticco);
- [...] 𓆎 - m - h - $\text{s}(n)$, 𓆎 (w)- n 𓆎 w « [...] leur grain, que le fleuve a créé », 𓆎 (w)- n étant une forme relative (Breasted-1901, p. 233 note **; Smith).

La première solution me semble plus vraisemblable, car le verbe possède le déterminatif du bras armé et a un sens qui convient mieux au contexte : la destruction des biens des Nubiens.

(23) Sans le complément habituel figurant à la colonne 10 : nt smnh sw . Il est possible que la réduction de l'expression ait été opérée par faute de place, parce que Mentouhotep désirait placer après elle l'expression complémentaire $\text{tm}(w)$ $\text{th}(w)$ [...]. Devant $\text{mdd}(w)$ w3t se trouvait vraisemblablement 𓆎 — ou peut-être hr-ntt 𓆎 —, qui introduisait les épithètes des colonnes 19 et 20.

(24) Voici les traductions proposées pour $\text{tm}(w)$ $\text{th}(w)$ [...] : Breasted-1901 « not transgressing ... »; Breasted-ARE « not transgressing [the command of the palace]... »; Säve-Söderbergh « nicht übertreten... »; Bosticco « senza sviare... ». L'idée de Breasted-ARE est excellente, car une autre stèle offre la même tournure (Durham 1935, col. 4-6 = Janssen II Bc 18 + VI L 8) : $\text{mdd}(w)$ w3t nt smnh sw , $\text{tm}(w)$ $\text{th}(w)$ $\text{tp-rd n 𓆎 tpt-r nt stp-s3}$ « Die niet het voorschrift van het huis des konings

42. Le terme Yam est peut-être présent dans le septième cartouche-forteresse de la stèle (voir fig. 1).

43. H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques*, I, 18-19, 69, 73; K.-H. PRIESE, dans *Altorient. Forschungen* 1 (1974), p. 33. La localisation de Yam est fort discutée : voir O'CONNOR, *op. cit.*, p. 27-50.

44. Breasted-ARE traduit « Her grain cast to the Nile, ... », alors que le pronom est vraisemblablement pluriel, comme à la colonne 16, et non féminin singulier.

overtreedt noch de uitspraak van het paleis ». Cette stèle, érigée sous Sésostri II par le chambellan (*ḫmy-r ḫnwty*) Khnoumhotep, fut découverte au Ouadi-Gasous et rappelle une mission effectuée dans *T3-nṯr*. Dans la disposition des scènes, elle n'est pas sans rappeler non plus Florence 2540. Dans la restitution du texte que je propose (fig. 3), je n'ai retenu qu'une des deux expressions car il y a trop peu de place pour l'ensemble.

(25) Deux hypothèses ont été retenues précédemment :

- le nom *s* « homme » muni du déterminatif de l'homme assis (Breasted; Säve-Söderbergh);
- *n.ī* « pour moi » (Pellegrini; Farina; Bosticco; Smith, avec des doutes).

Il va de soi que dans le cas où la fin de la colonne 19 se trouve correctement restaurée dans ma fig. 3, seule la première hypothèse est permise. Cependant, l'expression n'a pas de parallèle dans Janssen IV Ao, sous le mot *s* « homme ».

(26) Le signe Δ *pḥ* noté par Breasted (fig. 2) n'est pas lisible. Ricci avait noté, pour sa part, un \square *p* suivi de *mḫy*. Si l'on considère le début de la ligne 2 aujourd'hui détruit, où le même mot apparaît, on remarque aussi chez Ricci la graphie avec le signe \square *p* au lieu du signe Δ *pḥ*. Les deux graphies existent dans le mot *pḫty*, mais l'hypothèse du \square *p* pour combler le trou de la colonne 20 — hypothèse déjà avancée par Farina — me semble très séduisante : la position est centrale; le signe \square *p* aurait la grandeur du trou; le bord droit en serait même peut-être conservé.

(27) Ce qui suit le Δ dans la lacune de la ligne 20 est soit un parallèle de *m pḫty k3 f* (« dans [...] de son [...] »), soit son complément. Dans ce second cas, le Δ *m* peut être suivi d'un verbe (« quand [il ...] ») ou faire partie d'un complément prépositionnel comme *m ḫrt hrw nt r^c nb*. Les notes suivantes présentent des arguments en faveur de cette dernière restitution, qui reste cependant hypothétique.

(28) Au-dessus du \cup *nb*, se trouvaient un ou plusieurs signes dont il ne reste plus rien. Dans sa copie, Breasted semble avoir esquissé un \cup *r*, mais il n'en a pas tenu compte dans ses traductions. Dans la suite, Farina a noté \circ *i* sans donner d'explications; Smith pensa pour sa part à une préposition \cup *n*. Ces deux dernières restitutions se basent, semble-t-il exclusivement, sur une interprétation du texte qui suit, à la ligne 21.

L'oiseau *nḥ* étant suffisamment discernable, deux lectures peuvent être retenues *a priori* pour les signes conservés dans la ligne 21 :

- [...] *nb nḥḥ* (cfr Breasted-1901; Smith, qui transcrit [*n*] *nb n nḥḥ*⁴⁵);
- [...] *nb, n (?) nḥḥ* (cfr Breasted-ARE, qui traduit « forever »; Farina⁴⁶).

Dans le premier cas, *nb nḥḥ* serait une épithète introduisant le nom de *S3-R^c* qui suit. Or celle-ci est en général appliquée à des dieux, notamment Osiris : *Wb*. II, 299, 8-10 (pour le début du Moyen Empire : voir UC 14385, ANOC 42.2). C. ZIVIE, *Giza au Deuxième Millénaire*, p. 99-100, atteste sur une stèle de l'époque d'Amenhotep II, dans un appel aux vivants : ... *ḫs.tn nsw nb nḥḥ Tm* [...], qu'elle traduit comme « puissiez-vous louer le roi (?), seigneur de l'éternité et Atoum (?)... ». *ALex* 77.2165 cite le passage en émettant des doutes quant à l'application de l'épithète au roi. De fait, il se peut très bien que, dans le texte de Giza, *nb nḥḥ* ne se rapporte pas à *nsw*, mais remplace le nom d'Osiris : « puissiez-vous louer le roi, le seigneur de l'éternité (= Osiris), Atoum... ».

45. Comme le *n* du génitif est assez rare après *nb* (voir Janssen IV Ac; *ALex* 77.2165, 78.2186, 79.1592), l'on préférera faire de ce *n* le complément phonétique de *nḥḥ*.

46. Par le fait même de sa restitution de \circ *i*, puisque Farina ne donne aucune transcription ni aucun commentaire.

Dans le second cas, on peut d'abord hésiter entre la lecture $n nhh$, variante attestée de $r nhh$ et la lecture nhh faisant du n initial le complément phonétique. Voici ensuite deux attestations contemporaines de nhh ou de dt après $r^c nb$: (Leyde V 2, an 9 de Sésostri I^{er}) $r^c nb dt$; (el-Hudi 146, an 28 de Sésostri I^{er}) $hrr(w) hst.f nbt r^c nb r nhh dt$. Si l'on accepte la restitution de Farina, il est possible de restituer dans la lacune des lignes 20-21 l'expression très bien attestée [$m hrt hrw nt r^c nb$] ! Cependant, cette restitution ne peut être acceptée que si l'on trouve une explication à la présence du $S3-R^c$ à ligne 21 : voir note suivante.

(29) Il est probable que la colonne 21 se termine avec le cartouche ($SnWsr$). En effet, il fallait laisser une place suffisante pour le relief représentant Mentouhotep. La restitution que je propose de cette représentation du général s'inspire de Durham 1935, avec la coiffe qui est la plus courante au début du règne de Sésostri I^{er}. Farina pense que le cartouche était suivi de $di nh$, mais aucune trace n'en est décelable aujourd'hui.

A la suite de Breasted-1901, tout le monde sauf Farina a lu les lignes 22-23 comme $nh.(i) ds.i nn hpr m wn m3^c$. Les traductions sont : Breasted « I myself swear that this happened in very truth »; Säve-Söderbergh « ich schwöre, dass dies geschehen ist ... Wahrheit »; Bosticco « Io stesso giuro che ciò è accaduto realmente ». Comme l'a déjà noté Farina, cette lecture doit être corrigée en $nh.(i) dd.i nn hpr m wn m3^c$, car le signe $\Leftarrow d$ convient mieux à la trace que le signe $\Leftarrow s$. De plus, WILSON, dans *JNES* 7, p. 151, table 1, atteste comme introduction d'une formule de serment $nh.(i)$, mais non $nh.(i) ds.i$. Enfin, le verbe $dd.i$ est normal dans le serment assertif (*Ibidem*, p. 131-2); son absence eût été étrange. Pour le complément direct, formé du démonstratif nn + participe masculin (hpr), voir Gardiner § 511.3. La copie de Breasted et celle de Pellegrini sont également à remanier pour la graphie de $m3^c$: le signe \Leftarrow ne descend pas si bas et le signe \Leftarrow se trouve entre elle et le signe \Leftarrow .

La traduction qui pourrait être proposée, après révision des signes, est : « Aussi vrai que je vis, j'ai dit ce qui s'est passé véritablement ». Mais si on suit le raisonnement de Wilson (*Ibidem*, p. 132), une telle formule était assurément l'abréviation de « Aussi vrai que vit pour moi X (dieu ou roi), j'ai dit ce qui s'est passé véritablement ». Lorsqu'on considère les exemples 2 et 3 donnés par Wilson (*Ibidem*, p. 131), l'on s'aperçoit que c'est le nom de $S3-R^c$ qui est utilisé lorsque le roi est mentionné dans la formule : (Hatnoub 49, an 31 de Sésostri I^{er}) $nh n.i (SnWsr)$, $dd.i m m3^c$; (*Les.* 83, 14, règne de Sésostri III) $nh S(n)Wsr$, $dd.n.(i) m m3^c$. Se pourrait-il que, dans la stèle de Florence, on ait affaire à une phrase pseudo-verbale dotée d'un pseudo-participe : « Le Fils de Ra (Sésostri) étant vivant, j'ai dit... » ? Doit-on penser que la volonté de placer le nom royal devant le regard du général a influencé la rédaction ? Ce sont deux questions qui, jusqu'à présent, m'empêchent de présenter comme probable ou certaine l'interprétation proposée pour les col. 20-21 (voir fig. 4).

(30) Le signe $\Leftarrow w$ placé à gauche du nom de Mentouhotep est certainement à ajouter à celui-ci, vraisemblablement entre Mnt et hpt .

(31) Voir la note 15 pour la restitution proposée.

Claude Obsomer

Univ. Cathol. Louvain — Institut Orientaliste
Collège Erasme — Place Blaise Pascal, 1
B-1348 Louvain-la-Neuve Belgique